L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans
SAMEDI MATIN, 29 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H. B. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 67—41 vers.

Par H. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 56—groceries.

Par B. Gutierrez, à 10 heures, au coin des rues Chartres et St Louis—chemises, chèvre, jouets d'enfants contellerie, couliers et marchandises sèches de toutes sortes.

Par J. T. Hanlon, à onze h. onze, dans la rue du Marché, No 27 de 10, consignons 12 verres—avoine, malt, blanc et maïs jaune, jambons, whisky, graisse, porc, farine, &c.

Par Hanlon & McLean, à 10 heures, dans un magasin d'assaut—farine, jambons, épaules, beurre, thé, café, &c.

Par R.F. Montgomery, à 11 heures, dans la rue Front, Levée No 5 et rue Patton No 16— maïs, jambons, porc, épaules, &c.

Par B. Roger & Co, à leurs salles d'assaut—Lage faite chapeaux, bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Murphy, 47 rue des Magasins—chemises de peau.

Par J. B. Crozat, à la Bourse des Négociants et Encanteurs—actions de banques, bons de chemin de fer des Opelousas et scripts de compagnies d'assurances.

Par le maréchal-prévôt dans le magasin No 66 rue Gravier—un lot de machine, glace, candélabres, beaux tableaux à l'huile, un piano, &c.

Par Hanlon & McLean, encanteurs Magasin et Commune—porc, fromage, liger beer, farine, vieux whisky rye, et un potomo No 16, 1er District—3.0 balles foin en débarquement de Garibaldi.

Par E. M. Jacobs, encanteur Foyers et Dryades —une pharmacie, meubles, installations, &c.

Nouvelles du Sud et du Nord

Jusqu'au 24 novembre.

(Extraites des journaux du Sud)

LA GRANDE ARMEE EN MARCHE.

DEMANDE POUR LA REDDITION DE FREDERICKSBURG.

Nouvelle base d'opérations.

Nous empruntons à un extra du *National Advocate* les nouvelles suivantes puisées par lui dans le *Richmond Enquirer* de 17, la *Tribune* de Mobile du 23 et le *Jackson Mississippian* du 24 novembre.

(Dépêche de la *Tribune* de Mobile du 23)

Richmond, 21 novembre—On croit que l'ennemi a fait une demande pour la reddition de Fredericksburg, mais on ne sait rien de positif. Le *Herald* de cette ville dit que mercredi le Potomac était couvert de transports, et l'on croyait généralement qu'ils étaient destinés à transporter des troupes à quelque autre endroit, ou en laissant notre pour faire une feinte. Ce journal ajoute que samedi soir ils seront en route pour une autre destination et que l'on croit généralement qu'ils se rendent à Fredericksburg devenue la base des opérations. Le peuple est plein de confiance et prêt à faire tous les sacrifices plutôt qu'à se rendre.

Richmond, 22 nov.—La communication suivante a été adressée par le président Davis au lieutenant-général Holmes, commandant le département de trans-Mississippi:

Bureau de l'exécutif, 18 novembre 1862.—Général,—Connus vous trouverez une copie du *Memphis Daily Appeal*, du 3 courant, contenant un compte, qui serait extrait du *Palmyra Courier*, journal fédéral du Missouri, du meurtre de dix citoyens confédérés du Missouri, par ordre du général McNeil, de l'armée des Etats-Unis.

Vous communiquerez par un parlementaire avec l'officier fédéral commandant ce département, et vous vous assurerez si les faits sont tels qu'on les a rapportés, et si oui ou non ces assassinats ont été commis avec la connivence ou l'assentiment de général McNeil aux autorités confédérées, et si on n'accede pas à cette demande, vous informerez le dit officier commandant que vous avez l'ordre d'exécuter les dix premiers officiers des Etats-Unis qui pourront être capturés et qui tomberont dans vos mains.

Très respectueusement JEFFERSON DAVIS.

L'attaque de Fredericksburg.

Richmond, 21 nov.—Hier l'ennemi a tiré plusieurs coups de canon au trait de Richmond, à trois quarts de mille de Fredericksburg et des collines basses; il a tiré directement sur le centre de la ville. Le train a reçu à une distance hors portée. Depuis lundi l'ennemi n'a pas fait de démonstrations, excepté de tirer hier sur le train et de lancer quelques bombes au dépôt de chemin de fer. L'ennemi occupe toujours le côté nord de la rivière. Sur un parcours de plusieurs milles les piquets sont à portée de la voix les uns des autres.

Richmond, 21 novembre—Des passagers arrivés par le train du soir de Fredericksburg, rapportent qu'il n'y a pas eu de combat ce soir. Le général Patrick a traversé la rivière à midi hier, au moment où le train partait, avec un drapeau parlementaire, dont l'objet n'a pas transpiré.

Le général Lee a averti un comité de citoyens de Fredericksburg de faire partir toutes les femmes et les enfants, attendu qu'il veut entendre le passage du Rappahannock à toute extrémité.

Les yankees ont passé hier à King George, à quelques milles au Nord de Fredericksburg, entre la Rappahannock et le Potomac; ils étaient au nombre de 3000 avec de la cavalerie et de l'artillerie.

L'*Examiner* croit que la démonstration yankee sur Fredericksburg est une feinte pour couvrir le transport de leurs troupes à Suffolk.

Richmond, 22 novembre—L'*Examiner* de ce matin dit qu'on a reçu la nuit dernière un télégramme portant que l'objet de la mission du général Patrick était de demander la reddition de Fredericksburg et d'informer le général Lee que si la ville n'était pas rendue ou évacuée à neuf heures ce matin elle serait bombardée et brulée.

L'*Enquirer* dit que la demande a été péremptoirement refusée par le général Lee qui commande nos troupes.

Richmond 22 novembre—Nous sommes sans information positive de Fredericksburg. On croit qu'on ne s'est pas battu aujourd'hui. Les abolitionistes, dit on, ont résolu d'attendre le départ des femmes et des enfants avant de commencer activement les hostilités. Tout indique que le combat commencera demain.

Marche des armées en Virginie.

Richmond, 22 Nov.—Le bateau parlementaire de City Point a ramené tous les prisonniers confédérés relâchés sur parole.

On a reçu des journaux de New York, de Baltimore, et de Washington jusqu'au mercredi 17. Tous s'accordent à dire que la grande armée a pris sa ligne de marche pour Fredericksburg. Les corps de Hooker, Sumner et Franklin en sont mis en marche dimanche et lundi de Warrenton pour Aquia Creek.

Le *Tribune* dit que Burnside a eu l'idée de ces mouvements. Il y va de tout cœur. Il veut agir et par des marches rapides et un changement de base prendre une ligne plus facile à défendre. Cela veut dire le chemin de Richmond.

Parmi les commandants de corps d'armée et de division on croit que sont Barnside il n'y aura pas de bataille indécises et sans fruit. Lorsque le chef des armées en fera usage, ce sera une victoire éclatante ou une défaite écrasante. Ce sera une journée grosse du destin de la république.

Le *Philadelphia Inquirer* dit que la base de Fredericksburg est considérée comme la meilleure pour des opérations sur le cœur de la Virginie.

Richmond, 22 nov—Le *Baltimore American* de mercredi, passe que la jonction du chemin de fer du Fredericksburg et Gordonsville sera probablement la scène d'une bataille dans la nouvelle campagne.

Warrenton a été évacué par les Fédéraux. Les derniers détachements sont toujours à Manassas Jdnction, mais il est probable que la route sera de nouveau abandonnée et les ponts détruits.

Richmond, 22 novembre—Des avis de la Virginie du Nord représentent que les Yankees ont évacué Warrenton et Manassas. Une partie des troupes est allée vers Washington, mais on croit que la plus grande partie s'est dirigée vers Fredericksburg. Une dépêche officielle lue ce matin annonce que Manassas Junction et Bieue Bridge ont été évacués par l'ennemi. De grandes quantités de fournitures ont été détruites. On y a mis un grand feu à Bull's Run. Le pont du chemin de fer et les écuries ont été brûlés. Les divisions de Schurz et Staple, sous Siegel, ont passé par Centreville, en route pour Washington.

La guerre dans l'Ouest.

Nashville, 19 nov—Le général Rosencrans et son corps sont à 18 milles de la ville.

Murfreesboro, 22 nov—Les derniers avis de Nashville disent que le général Rosencrans attend l'achèvement des réparations au chemin de fer entre cette ville et Louisville, de façon à être prêt pour la réception régulière de ses approvisionnements.

Chattanooga, 22 nov—Tout est tranquillité sur le front. Nous avons depuis quelques jours d'excellent temps et de belles nuits de clair de lune. Le général Wheeler commande la cavalerie d'avant-garde et a suspendu toute communication à travers les lignes.

Attaque sur Charleston.

Charleston, 22 nov.— L'escadre de blocus a reçu des renforts devant le port. On remarque beaucoup d'activité dans les mouvements de navires et un grand déploiement de lumières et de signaux. Nous sommes prêts.

Richmond, 21 nov.—Les journaux de Philadelphie sont informés par les officiers du *Furman* de Port Royal, que les préparatifs pour une attaque combinée contre Charleston et Savannah avancent rapidement. Les équipages du *Powhatan* et d'autres navires sont à terre à Hilton Head, les soudoyen le long de la côte. Parmi les navires récemment survenus depuis peu, on dit que l'équipage d'un batteau d'un des navires du blocus a été pris par les rebelles le 16

Un détachement de cavalerie confédérée, sous le colonel Treicher, a fait une pointe sur Stafford et a capturé neuf hommes de la cavalerie de New York.

Richmond, 22 novembre—Une dépêche officielle à l'*Evening Post*, de Washington du 18, dit: On croit ici qu'une attaque sur Charleston est prochaine. Les préparatifs sont si parfaits qu'il paraît à peine douteux que le début de cette mesure activement les hostilités. Tout indique que le combat commencera demain.

Marche des armées en Virginie.

Richmond, 22 Nov.—Le bateau parlementaire de City Point a ramené tous les prisonniers confédérés relâchés sur parole.

On a reçu des journaux de New York, de Baltimore, et de Washington jusqu'au mercredi 17. Tous s'accordent à dire que la grande armée a pris sa ligne de marche pour Fredericksburg. Les corps de Hooker, Sumner et Franklin en sont mis en marche dimanche et lundi de Warrenton pour Aquia Creek.

Le *Tribune* dit que Burnside a eu l'idée de ces mouvements. Il y va de tout cœur. Il veut agir et par des marches rapides et un changement de base prendre une ligne plus facile à défendre. Cela veut dire le chemin de Richmond.

Parmi les commandants de corps d'armée et de division on croit que sont Barnside il n'y aura pas de batailles indécises et sans fruit. Lorsque le chef des armées en fera usage, ce sera une victoire éclatante ou une défaite écrasante. Ce sera une journée grosse du destin de la république.

Le *Philadelphia Inquirer* dit que la base de Fredericksburg est considérée comme la meilleure pour des opérations sur le cœur de la Virginie.

Richmond, 22 nov—Le *Baltimore American* de mercredi, passe que la jonction du chemin de fer du Fredericksburg et Gordonsville sera probablement la scène d'une bataille dans la nouvelle campagne.

Warrenton a été évacué par les Fédéraux. Les derniers détachements sont toujours à Manassas Jdnction, mais il est probable que la route sera de nouveau abandonnée et les ponts détruits.

Richmond, 22 novembre—Des avis de la Virginie du Nord représentent que les Yankees ont évacué Warrenton et Manassas. Une partie des troupes est allée vers Washington, mais on croit que la plus grande partie s'est dirigée vers Fredericksburg. Une dépêche officielle lue ce matin annonce que Manassas Junction et Bieue Bridge ont été évacués par l'ennemi. De grandes quantités de fournitures ont été détruites. On y a mis un grand feu à Bull's Run. Le pont du chemin de fer et les écuries ont été brûlés. Les divisions de Schurz et Staple, sous Siegel, ont passé par Centreville, en route pour Washington.

Nouvelle divorces.

Nashville, 18 novembre— McClellan est allé à Philadelphie pour un mois de congé.

Pas de changement dans le marché monétaire à N. York. Le change sur l'étranger était mardi à 146 1/2.

La conférence de Virginie a expulsé aujourd'hui le Rev. Charles A. Davis, chapelain dans l'armée de Lincoln.

Le second tirage dans le Connecticut a été indécis jusqu'ici.

L'honorable Wm. Bigler refuse d'être candidat pour le sénat des Etats Unis et propose un plan pour le règlement des difficultés nationales.

L'archevêque Hughes, dans une lettre à Seward conseille une vigoureuse poursuite de la guerre, considérant que la bataille la plus humaine sera celle qui mettra un terme au conflit.

Combat à Plymouth, Caroline du Nord.

Un journal du Nord publie le compte rendu suivant de cette affaire:

L'expédition, commandée par le général Foster, qui était partie de Newbern le 29 octobre, par terre et par eau, et qu'on supposait destinée à Goldsboro, était arrivée à Plymouth, où, après avoir entouré une force rebelle d'environ 3,000 hommes, elle l'a forcée à se rendre sans condition.

Plymouth, capitale du comté Washington, dans la Caroline du Nord, est un petit village qui contient moins de 1,500 habitants; il est situé à huit milles au sud de la rivière Roanoke, à l'endroit où cette rivière se jette dans la baie d'Albemarle et se relie au détroit. Sur une pointe passe appelée Nags Head. Plymouth est à 15 milles, en droite ligne, au nord de Newbern et communique par eau avec cette ville par les détroits d'Albemarle et de Pamlico et la rivière Neuse. Avant la rébellion il s'y faisait un commerce actif.

Une dépêche de Philadelphie du 8 contient sans la capture de 3000 confédérés.

Philadelphie, 8 novembre—Une lettre de la forteresse Monroe à l'*Inquirer* dit que la canonnière *Deaware*, de Newburn, est arrivée le 5. L'expédition du général Foster: avait entouré, à Plymouth, 3000 rebelles, dont moitié était de la cavalerie; tous se sont rendus sans condition.

Cette nouvelle n'a pas été confirmée par les journaux plus récents du Nord, et elle se trouve contredite par le rapport suivant qui se trouve dans les journaux du Sud:

Un correspondant de l'*Express* de Petersburg écrivant de Tarbot, Caroline du Nord, écrit à la date du 3 novembre:

Notre communauté a été jetée dans une grande agitation depuis 24 heures, par suite de mille et une rumeurs parties de chaque coin de ras, au sujet d'une bataille livrée hier entre nos troupes et une colonne ennemie au dessous de Williamston, connué de Martin. D'après les rapports les plus dignes de foi, provenant d'un officier qui a assuré qu'il avait eu connaissance de la bataille, nos troupes ont été victorieuses. Leur force qu'on dit évaluée à au moins 5000 abolitionnistes marche de Washington à un point de la rivière Roanoke au dessous de Williamston, pour intercepter le 17e et le 57e régiments stationnés près de là à quelques milles au dessous de Plymouth.

Quatre compagnies du 26e régiment, commandées par le colonel Burgwin, stationnées près de Williamston, engagèrent toutes les forces yankees et les tinrent en échec toute la journée, donnant ainsi le temps au 17e et au 57e d'arriver; et hier soir toutes les forces confédérées, y compris la cavalerie et l'artillerie, étaient parvenues sur la scène d'un conflit et offraient la bataille à l'ennemi, qui, ainsi qu'il était naturel, refusa le combat. Les quatre compagnies et les renforcements ont continué à escarmoucher jusqu'à 10 heures du soir. Toutes nos forces se sont repliées sur Hardy, Green, au-dessous de Williamson, pour éviter d'être prises en flanc par des renforts de Washington.

Notre porte est de deux tués et 31 blessés; celle de l'ennemi s'élève à 64 tués, une de leurs compagnies de cavalerie a été taillée en pièces et détruite. On dit que la route est obstruée par les cadavres des chevaux et des hommes de la même compagnie et des chevaux blancs et longs temps le terreur des habitants du comté. Un grand nombre de troupes sont arrivées aujourd'hui et ont été envoyées au siége de la guerre.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.—La place commande au récit dramatique d'un duel qui vient d'avoir lieu à Paris et dans lequel le duc de Grammont-Caderousse a tué un américain du nom de Dillon, ne nous permet pas de commencer aujourd'hui la publication du roman d'OCTAVE FEUILLET, *Histoire de Sybille*, mais nous promettons à nos lecteurs de leur donner demain prochain, le premier chapitre de cette œuvre gracieuse de l'éminent écrivain.

ARRESTATION DU REVEU DU GOUVERNEUR WISE.—Nous tirons dans le *Louisville Journal*:

Le colonel Shanks, qui commandait près de Owensboro, Kentucky, a amené ici dans l'*Ouest* le lieutenant L. Wise (neveu de l'ex-gouverneur Wise de la Virginie), arrêté dans le camp sous le prétexte de désirer vendre une maison. On a trouvé par sa personne des lettres de rebelles qui prouvent qu'il venait comme espion. Pendant qu'il était de prison à Owensboro, le colonel Shanks, en le questionnant, surprit comme une femme une lettre ou chiffres, écrite par lui au gouverneur Wise et adressée aux soins de Selby Lee, à Wheeling.

LA PROCLAMATION D'EMANCIPATION. — Le *National Intelligencer* dit que si "le 1er janvier prochain, M. Lincoln pense qu'il peut mieux contenter la rébellion en rappelant et en proclamant qu'en la mettant en vigueur, la race de couleur, suivant en théorie de ses devoirs officiels et militaires, n'a pas de droits à la liberté qu'il soit obligé de respecter." Quelques que des mots de politesse dissimulent la croyance que la proclamation ne sera jamais appliquée en pratique et un grand nombre de partisans de ce système d'Etat sont de cette opinion.

THEATRE DE L'OPERA.—Demain doit avoir lieu la grande représentation du fameux drame *La pauvre de Pomiers*, pu cinq actes et en dix tableaux. Nous recommandons ce spectacle aux amateurs de scènes émouvantes.

☞ Hoffman & Marin font une grande vente de marchandises sèches, de vêtements et de chaussures, lundi 1er décembre, dans la rue du Canal, No. 41. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

PAPIER, CARTES A JOUER, ETC. — MM. HÉBERT & ESCOUSSE, No 131 rue de Chartres, ont reçu par le steamer *Marion*, du papier de toutes qualités pour notaires, greffes, comptoirs, écoles, etc, ainsi que du papier à enveloppes. Il lui est également parvenu une factore de cartes à jouer. Nous appelons sur cet envoi l'attention du public.

COURTAGE.—Nous appelons l'attention sur l'avis de M. V. Hebert, courtier de marchandises, rue du Camp, No 11.

CHRONIQUE LOCALE.

ENCORE UNE ENQUÊTE.—M. Bench a été appelé ce matin pour qu'il pratiquât la levée de corps de la négresse Mancy, morte un terrible No 236 rue Front Levée, Vieilles: diarrhée.

C'est, croyons-nous, le vingt-unième esclave qui meurt dans cette maison.

Mancy appartenait à M. Dunbar.

CU MMENCEMENT D'INCENDIE—Un incendie a failli éclater, hier, dans l'infirmerie du Dr Rome, au coin des rues Canal et Claiborne.

Le feu a fullli se communiquer au plancher, par suite d'un défaut dans la cheminée. On s'en est aperçu à temps.

COUR PRÉVOTALE.—Zinc, le jeune garçon et Jones, jeune homme de couleur, sous l'accusation a été mentionnée, ont été condamnés à six mois de détention au workhouse. Kolbaun a été acquitté une amende de $50.

B. Arnold et Thomas Kegerin ont été condamnés chacun à $5 d'amende pour bris de paix. On nous dit qu'Arnold est officier de police et que le chef de la police a été informé de sa condamnation.

John Duffy a été condamné à trois mois de prison. Il a essayé d'entrer de force chez Mme Stoll, dans la rue du Bassin, et a blessé d'un coup de bouteille l'officier Lyons qui l'a arrêté.

Peter Morgan, qui refuse d'obéir à sa mère, a été envoyé à la maison de refuge.

LE VOL DE GRAND CHEMIN AU HALF WAY HOUSE—Deux autres soldats qui appartiennent au 8e régiment de volontaires de N. York, et qui ont volé de l'argent à M. Parker, près le Half Way House, ont été arrêtés hier par M. Long, officier spécial.

Ils se nomment Peter Kines et William Miller. Ils comparaîtront, avec Jack Williams, lundi prochain, devant la commission militaire.

M. LUCIEN ADAM dont le nom a figuré dernièrement dans les journaux, est arrivé du fort Jackson où il était enfermé. Il sera bientôt rendu devant la commission militaire.

RESACHES—3 Barthelemon a été arrêté, hier chez le Dr. Knapp, dans la rue du Canal. Lore, qu'on lui a demandé ce qu'il y était venu faire il l'est armé d'un couteau et l'en a menacé. Il est en prison en attendant l'interrogatoire.

LE PRIX DE PAIN.—La farine valant dix plastres et demie le baril. les boulangers devront donner, à partir de dimanche prochain, 20 novembre:

48 onces de pain pour	20 cents.
24 do	10 do
12 do	5 do

L'ordre émane du bureau de maire.

UN DUEL SUIVI DE MORT.

Le *Figaro* donne les détails suivants sur la malheureuse rencontre qui a eu lieu, récemment près de Paris, entre MM. de Grammont Caderousse et Dillon:

La première cause du duel remonte déjà assez haut. A diverses reprises M. Dillon, qui travaillait au journal le *Sport*, dans lequel il rendait compte des courses et prenait en revue les diverses écuries représentées au bois de Boulogne, s'était livré envers M. le duc de Grammont Caderousse à des taquineries qui ne tiennent pas que d'être sensibles à celui qui en était l'objet.

M. de Grammont adressa au journal le *Sport* une réponse dont l'insertion lui fut refusée. En présence de ce qu'il considérait comme un déni de justice, il envoya à une feuille belge, le *Journal des haras*, une lettre qui parut le 1er octobre. Elle contenait des expressions jugées offensantes par M. Dillon.

Celui-ci, dès qu'il eut connaissance de la publication faite dans la feuille étrangère, fit demander par deux de ses amis satisfaction à M. de Grammont Caderousse. Le duc, de son côté, fit choix de deux témoins. On put croire un instant que l'affaire allait s'arranger. M. Eugène Chapus, directeur du *Sport*, s'était établi d'avoir amené les deux adversaires sur le terrain de la conciliation; mais son entremise fut vaine, et l'affaire ne fut pas reprendre son cours.

Les pourparlers entre témoins se prolongèrent assez longtemps. Ceux de M. Dillon insistaient pour le pistolet, que refusaient absolument les amis de M. de Grammont, par le motif que les lettres yeux et aux yeux même du Jockey Club, leur champion était le premier offensé.

M. Dillon dut accepter l'épée, s'il ne voulait se voir, disaient-ils, exclu du monde hippique et frappé de déconsidération.

Ceci se passait le mardi 21 octobre. La rencontre était arrêtée pour le lendemain. M. Dillon se rendit, avant d'aller, chez Gatechair; il y retourna après avoir fait un tour au bois. Il était fort ses adieux à une personne qui lui était chère.

Le mercredi matin, il essayait encore quelques passes à la salle d'armes, et partait ensuite avec ses témoins pour le chemin de fer de Dieppe; mais, ce n'était qu'une contremarche destinée à dépister la vigilance de la police.

Quelques instants après, le commissaire est là, questionnant le colonel sur les causes et les antécédents de ce mystérieux événement.

Celui ci refuse de donner l'auteur du meurtre jusqu'au moment où, chargé d'un voir remonter la responsabilité jusqu'à lui-même, il se voit contraint de laisser échapper le nom de M. le duc de Grammont Caderousse. En ce qui concerne ses témoins, il déclare qu'il restera muet.

Pendant cet interrogatoire le cocher avait disparu.

Le commissaire de police, n'ayant rien pu tirer de lui dans une circonstance aussi grave, se contente de mettre le colonel aux arrêts dans une chambre de l'hôtel, et demande, par le télégraphe, les ordres de M. le préfet de police.

Réponse:

Garder l'inculpé prisonnier jusqu'au lendemain, afin de faire parvenir avant une commission judiciaire qui va partir d'urgence pour Saint-Germain.

Le lendemain, à la suite de l'autopsie du corps, les magistrats venus de Paris demandèrent au colonel s'il consentirait l'interroger après la rencontre avait eu lieu. Sur sa réponse négative, on le conduisit au chemin de fer de Saint-Germain, d'où l'on partit pour se mettre en quête.

Dans le cours de ces explorations entreprises un peu à l'aventure, la commission rencontra un cocher qui, à l'aspect du colonel, conduit pour lequel il gardé, pensa un arrêt d'entendement: s'était précédemment le médecin qui assistait la veille au com at. Il ne fit aucune difficulté de guider les magistrats jusque sur le théâtre du duel où l'on retrouva une petite fosse d'où deux il s'était précipitamment la veille, au lancette, les papiers qui avaient servi d'enveloppe aux épées et la branche brisée par le colonel: aucun doute n'était possible.

Les constatations opérées, le témoin fut ramené à l'hôtel du *Prince de Galles*, où le juge de paix, après avoir pris note de ses nom et qualités, le laissa libre sur parole.

M. Dillon laisse une mère et une sœur dont il était l'unique soutien. Il était âgé de trente-deux ans. C'était un homme plein de courage et de sang froid, qualités nécessaires dans un premier *Jockey*, car il avait débuté par la carrière de *turfiste* par le métier de simple *entraineur*. C'était à son travail et à son intelligence qu'il devait d'être parvenu jusqu'à figurer comme spécialiste dans les rangs du journalisme parisien.

Américain d'origine, il ne savait pas, il y a dix ans, un seul mot de notre idiome? Il ne lui avait failli que quelques années pour se mettre au courant de la langue française et du dialecte tout spécial usité au Jockey Club.

Quoique M. Dillon fût plus connu dans le monde hippique que dans le monde littéraire, une partie de la presse parisienne s'est rendue à Saint Germain pour rendre à cette regrettable victime de point d'honneur les honneurs funèbres. Nous avons vu figurer dans ces rangs funèbres plusieurs noms connus dans le journalisme parisien.

Ces dernières nouvelles sont plus graves que celles que nous avons reçues jusqu'à ce jour. Elles nous apprennent que les Fédéraux ont été battus dans les 10 jours à partir d'aujourd'hui, ils seront relancés et mis en liberté. Le nombre des nègres détenus, tant hommes que femmes, s'élève à 150.

PAS DE GRANDE BATAILLE.—Comme nous nous y attendions, dit le *National Advocate*, les rapports d'une grande bataille qui aurait eu lieu en Virginie le 20 et le 21 n'ont pas d'autre fondement que l'annonce de fortes escarmouches. Les derniers journaux, du 22 et du 21, ne font aucune mention d'une bataille, mais seulement, au contraire, regardent les hostilités actives comme terminées pour l'hiver dans cette région—elles le sont en tout cas pour le présent à cause de l'état des routes. Ces nouvelles sont sûres, bien que nous ne soyons pas en possession des journaux, mais nous publierons leur contenu dès que l'on nous les procurera.

TENNESSEE—Une dépêche de Burkesville, Ky du 13 novembre, porte:

Selon toute hommes de service rebelle sont arrivés ici. Ils disent que 5,000 hommes de plus sont en route pour les renforcer.

A Nashville on disait qu'un combat avait eu lieu à Lebanon, entre la cavalerie fédérale de Kennett et Warfield et celle de Morgan. Sept guérillas ont été tués et 125 capturés. Notre cavalerie les poursuit.

La division rebelle de Cheatham est à Pallahama. Une partie de l'armée de Bragg est, dit-on, à Knoxville. Les rebelles transportent leurs malades à Chattanooga. Il y a un grand dépôt d'approvisionnement pour les Confédérés à Murfreesboro.

Nouvelles du Sud.

Nous reproduisons ci-dessous quelques nouvelles additionnelles du Sud, empruntées par le *Picayune* au Mobile *Advertiser* du 18 et du 19:

Le guerre en Virginie.

Richmond, 17 nov—Une dépêche au Washington *Star* annonce que les forces de Burnside doivent faire un mouvement en avant dans les 24 heures.

Richmond, 18 nov.—L'*Enquirer* de ce matin donne des détails additionnels sur la réapparition des Fédéraux à Fredericksburg. Le mouvement semble plus sérieux qu'on ne l'avait dit tout d'abord.

Dimanche matin, il fut annoncé qu'une grande force de l'ennemi venant de Warrenton s'approchait par la route de Falmouth. Elle était forte de 2 ou 5 milles plus haut. Le col. Cridler posta immédiatement ses troupes sur ce point et la cavalerie fédérale, vers 8 heures du matin, commença à se montrer, quand elle fut abandonnée par les confédérés. Il en résulta un engagement assez vif et la défaite de l'ennemi qui se retira avec une perte de plusieurs tués et d'une dizaine de prisonniers.

Dans la soirée, le colonel Cridher fit revenir ses troupes dans la ville ou il pouvait agir plus avantageusement de concert avec le colonel Bell, le commandant militaire. Hier matin, l'ennemi, s'étant remis, réalisa son projet avec plusieurs batteries de grosse artillerie au dessus de la ville, et une canonnade commença bientôt assez vive. Pendant ce temps, des ordres furent donnés pour l'évacuation de la ville et le tabac qui se trouvaient dans la ville. L'ordre fut promptement exécuté et, plusieurs pyramides de balles de coton furent livrées aux flammes. Cette mesure causa naturellement, apparemment plus la majeure partie à des spéculateurs, furent jetées dans le Rappahannock.

Après une heure ou deux d'engagement, l'ennemi fut repoussé de nouveau par le feu de notre artillerie qui lui fit une quinzaine de prisonniers. Il avait perdu autant d'hommes tués.

Pendant l'action qui se passa en dehors de la ville, les habitants se montrèrent calmes et sans crainte. Un même beaucoup de femmes parurent dans les rues, à pied et à cheval, animées et animées de l'esprit de la guerre.

On rapportait le tabac qui avait été jeté à l'eau, mais il était ayant. On portait à la connaissance du colonel Bell, les officiers firent que descente sur les pêcheurs spéculateurs et en commandèrent une quarantaine au corps de garde.

Dans l'après-midi, l'ennemi revint encore; mais cette fois ci sur le côté nord de la rivière, avec des forces plus considérables et avec des canons d'une portée supérieure aux nôtres. On se battit de nouveau au rapprochement des deux armées pour éviter d'être exacts.

Un petit détachement de six hommes n'avions pas qu'un seul homme tué et deux ou trois blessés.

Une portion des forces de l'ennemi était déjà à Falmouth, sur le côté opposé de la rivière. On dit qu'elle s'élèvent à 12,000 hommes. Ce chiffre est, sans contredit, exagéré. Aux dernières nouvelles, on savait que deux ou trois régiments de l'ennemi avaient été activement engagés.

Ces nouvelles font dire à l'*Inquirer* que l'ennemi s'avance de Fredericksburg sur Richmond ce qu'il se porte vers la ligne d'invasion de Maffolk. La question du mouvement sera décidée avant huit jours.

La petite vérole fait des ravages parmi les nègres réfugiés à Alexandrie.

Les rapports de la vallée annoncent que l'ennemi a abandonné le pays à nos troupes. Dans l'engagement de Snicker's Gap, vendredi, l'ennemi a perdu quinze tués et blessés.

RICHMOND, 18 nov—Jusqu'à midi, aujourd'hui, l'ennemi n'avait pas occupé Fredericksburg, mais il est de l'autre côté sur les hauteurs. L'escarmouche d'hier n'a été qu'une canonnade de part et d'autre, sans effet.

RICHMOND, 18 nov.—Des nouvelles postérieures disent que l'action continue toujours mais que nos troupes tiennent bravement l'ennemi en échec et qu'elles disputeront le passage de la rivière pied à pied, si nécessaire. Dans la nuit dernière notre batterie sur Fitzgerald Hill et l'ennemi à Franklin's Hill. Deux Confédérés ont été tués et un citoyen assure que l'ennemi a perdu 50 hommes en tués. Le bombardement continuait ce soir. Les Confédérés tenaient encore la ville.

Le colonel Bell s'est bravement conduit en repoussant avec neuf hommes d'un ennemi de beaucoup supérieur en nombre.

Petersburg 18 novembre— L'ennemi, ayant plus d'une brigade, dit on, a paru à Franklin ce matin et a occupé de traverser le Blank Water pour se dégager par le pont des Boulogne. Il paraît qu'il n'a pas encore passé pendant deux heures et l'ennemi s'est retiré. Nous avons fait 12 ou 14 prisonniers. Nous n'avons pas éprouvé de perte notable que nous sachions.

Des détachements venus de Lower Brandon assurent, positivement qu'il n'y a pas de Yankees dans ce voisinage, qu'il n'y enfonce pas on et qu'aucune n'est signalée ni en haut ni en bas de la rivière.

La mission de Russie.

Richmond 18 novembre— Cameron a donné sa démission de ministre en Russie.

Position prise par le gouverneur Seymour.

Le gouverneur Seymour dans un discours prononcé après l'élection a dit qu'il soutiendrait Lincoln dans toutes les demandes qu'il ferait pour la continuation de la guerre, pourvu que ces demandes fussent constitutionnelles.

Le général Patrick est arrivé à Washington dimanche soir, 16 courant.

Le bruit court que le général Preston, de la Virginie, est mort le 16 du courant.

Nous trouvons les nouvelles qui suivent dans l'*Advertiser* du 18:

De Tampa, Floride.

Une dépêche officielle reçu donnée à quatre heures du matin, le 28 octobre, dit: Le 26 de 4 cor, perdu depuis samedi dernier dans la nuit, et qui avait volé d'un pantalon bleu à coupe, chemise rouge sur la peau, et avec couleur.

DIVERS EN MAGASIN.

CINQ mille barils farine des meilleures marques, en Ex. à Bay;

200 caisses candelles, Star, sperm et autres qualités;

mille de savon, Fox et autres marques;

1000 de barrage gin et petite;

500 barils mess, mess No 1, 2 et 3;

100 de mess bœuf;

100 barils de pickles;

100 de bœuf;

100 de lard;

100 barils vinaigre de cidre;

1000 saloon vin, diverses marques;

1000 gallons de pommes brûle d'alcool, en bouteilles et demi bouteilles.

25 barils de vinaigre concentré;

200 sacs et 25 et demi gros;

500 de maïs jaune;

500 barriques ciment;

150 barils de;

100 barils mélasse;

100 de sucre raffiné;

100 demi barils;

100 barils de;

100 demi barils;

500 doubles et demi;

100 demi planches à laver doubles en zinc et divers autres articles, à vendre par le consignataire.

20 nov—12f P. FRÉDÉRICK AVEN

20 et 61 rue Vieille Levée.

A VENDRE.

VENANT d'être reçu par le steamer Creole, arrivé de New York:

1 barils farine St-Louis,

1 barils farine Mississippi,

270 " "

A vendre par WALMERN & CO.

20nov—6f Rue de l'Union, No 61

PAPIER POUR

FOOLSCAP, ECOLIER,

Ainsi que papier à

Reçus par le steamer

A vendre chez

20 nov—6f

Spécimen en Deux est.

VALLEE DE LA N. ORLEANS.

Cabinet 77, 3628, correspondant en 28 novembre 1862, E. V.

Grand Consistoire de S.·. P.·. du Royal Secret 32me degré du Rite Ancien et accepté en Grand Orient de la Louisiane.

Une session spéciale de ce Grand Consistoire aura lieu au local de la Grande Loge, samedi, 29 courant, P. M.

Les Loges, Chapitres et Conseils sous cette juridiction sont requis d'être plénitudement représentés.

Par ordre du Puissant Antifi et Honorifique sous Inspecteur Général,

B. SALOMON,

33 G. C.

Député Illustre Commandeur en chef

Et Grand Prêt de la Louisiane

V. HEBERT,

Courtier de Marchandises,

BUREAU,

No 11—Rue du Camp, No 11—

OFFRE à vendre en bel assortiment

PARTICULES DE FANTAISIE.

20nov—6f.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Hôtel-de-Ville, 18 novembre 1862.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de onze (onces (011) le baril, les boulangeurs sont requis de vendre le pain de la manière suivante, à compter de 20 du courant, comme suit, jusqu'à nouvel ordre:

Pour quatre sous ..... de pain, pour..... 20 cents.

Trois-quatre ..... " ..... 15 "

Deux ..... " ..... 10 "

Un roulement de pain marqueté en dessus de un plus haut prix rapportement leurs noms, celui du boulanger et le poids exact de la petite pain payé à une station de police ou au bureau du Prévôt Maréchal central.

Par ordre HENRY C. DEMING,

Col. des volont. et Maire de la N. O.

W. S. PETTIGRILL, secrétaire

29 nov—3f

Bureau du Maréchal Prévot.

Kanser, Lane, 26 novembre 1862.

TOUTES personnes détenant des nègres appartenant aux locaux, dans les paroisses St Charles, St Jean Baptiste et St Jacques—les paroisse du Centre—doivent m'être rapportées dans mes bureaux, rue St Charles, au bureau du Provost Marshal.

Tout plaisant qui négligera d'obéir à cet ordre sera puni par l'autorité militaire. EDWARD FAUR Jr.,

29 nov—3f Provost Marshal.

Bureau du Maréchal Prévot Général de la Louisiane.

Nlle Orléans, 27 novembre 1862.

ORDRE est donné à la police d'astreindre à partir de demain prochain, les femmes, les enfants et les vieillards de la Nlle Orléans, à rester dans leurs maisons entre dix heures chez eux.

(Signé) JOSIAH H. FRENCH,

Chef de Police

28 nov—3f

Enfant perdu.

UNE personne désirerait être donnée à quelqu'un recevoir en No 261, rue Conti, un petit garçon, âgé de 4 ans, perdu depuis samedi dernier dans la soirée. Il était vêtu d'un pantalon bleu